



la croissance
du secteur
biologique

par Su Kahumbu

En Afrique, l'agriculture devient de plus en plus une entreprise à haut risque pour les millions de petits exploitants du continent. Ces derniers sont non seulement aux prises avec les coûts sans cesse croissants des intrants, mais également avec la dégradation des sols, les changements climatiques, les pratiques culturales entraînant une réduction de la taille des parcelles de terre, les conflits, les régimes fonciers inadéquats et le manque d'information.

Cela étant, ils sont malgré tout censés produire suffisamment non seulement pour nourrir leurs familles, mais également pour dégager un excédent afin de reconstituer le stock national : en effet, la survie des non-producteurs de denrées alimentaires dépend des efforts des agriculteurs. Nous ne leur accordons tout simplement pas le soutien ou le respect qu'ils méritent, et, cependant, nous attendons d'eux qu'ils produisent des denrées de base qui sont, après tout, plus importantes que le pétrole pour la survie humaine.

Mon initiation au monde de l'agriculture biologique a commencé le jour où ma mère est tombée gravement malade après avoir été contaminée par un produit chimique toxique que nous vaporisons sur nos tomates. Mère de deux enfants en bas âge moi-même, j'ai commencé à m'interroger sur le bien-fondé et les dangers que pouvait poser pour mes filles une alimentation à base de cultures renfermant de telles toxines. Après plusieurs mois de recherche et d'expérimentation, j'ai commencé à produire différents types de cultures en appliquant des principes biologiques.

Pendant des années marquées par d'innombrables tentatives et erreurs, je me suis laissée totalement absorber par les défis à relever et le dur labeur indissociable de cette carrière qui s'était imposée à moi. Toutefois, la satisfaction profonde que j'éprouvais à être aussi proche de la nature, à ne plus former qu'un tout avec elle, est indispensable. J'ai commencé à découvrir les synergies complexes qui existent entre les cultures, les insectes et les maladies, et entre le bétail et les êtres humains.

Ma nouvelle passion a débouché sur la création, en 2000, d'une petite entreprise que j'ai appelée Green Dreams Ltd, marque sous laquelle nous avons commercialisé nos produits pour les vendre sur le marché local à Nairobi. L'augmentation de la demande pour nos produits nous a incités à mettre en place un projet de petits planteurs (outgrowers) qui a permis à des centaines de petits producteurs biologiques d'accéder aux marchés haut de gamme dans tout le Kenya.

À l'échelle nationale, le Kenya Organic Agriculture Network qui a été créé en 2004, relie tous les acteurs de l'industrie biologique du pays. Ce réseau a rapidement conduit à la mise en place de structures de soutien aux secteurs national et privé. Nous disposons dorénavant d'une série de directives biologiques ainsi que de deux organes d'homologation.

En 2006, nous avons ouvert notre propre magasin à Gigiri, dans la périphérie de Nairobi, où nous vendons des produits biologiques locaux et à partir duquel nous approvisionnons d'autres pays de la région d'Afrique de l'Est. Depuis, nous avons ouvert cinq autres petits points de vente dans la ville, y compris un concept d'espace-boutique dans une chaîne de supermarchés. Les agriculteurs reçoivent des primes allant de 25 à 150 pour cent pour leurs produits, et nous insistons sur l'homologation de tous les produits biologiques que nous commercialisons. Nous avons même aidé des jeunes de Kibera, le plus grand bidonville d'Afrique de l'Est, à créer une ferme biologique au milieu des taudis et des ordures qui recouvrent le sol.

J'ai finalement quitté ma ferme, l'an dernier, pour me concentrer sur d'autres secteurs de mon entreprise. Néanmoins, sur une période de huit ans, nous avons produit avec succès non seulement des fruits et des légumes biologiques, mais également des œufs, des yaourts probiotiques ainsi que du lait de chèvre et de vache, et des chèvres, des bœufs et des poulets élevés en liberté.

Le développement de notre chaîne d'approvisionnement est bien sûr l'aspect le plus important de notre entreprise, et il nous emmène, à travers champs, dans toute l'Afrique de l'Est. En outre, nous encourageons les producteurs, nous leur proposons une formation et nous les aidons à investir dans des valeurs ajoutées peu coûteuses, comme le séchage solaire et la fabrication de conserves.

La hausse récente des coûts des intrants agricoles a entraîné une forte baisse de la production agricole et une hausse de la pauvreté pour un nombre considérable d'exploitants agricoles. Leurs homologues biologiques, qui produisent leurs propres engrais pour les sols et les plantes ainsi que leurs propres intrants pour lutter contre les ennemis des cultures et les maladies, ont été épargnés.

Les décisions prises par le gouvernement de subventionner les engrais et les pesticides ne constituent pas une option viable pour les agriculteurs ou les écosystèmes fragiles. C'est en sensibilisant les agriculteurs aux méthodes de production biologiques que l'on pourra parvenir à une production alimentaire durable dans tout le continent, notamment grâce aux technologies et réseaux maintenant disponibles dans l'ensemble de l'Afrique. Le gouvernement devrait investir dans ce domaine du développement, ainsi que dans la télévision, la radio et les journaux, les programmes de vulgarisation et les documentaires consacrés à la production biologique et à la valeur ajoutée.

Nous devons également soutenir nos agriculteurs en les informant et en leur fournissant un accès à des technologies abordables pouvant les aider à réduire leur main-d'œuvre ainsi que leur dépendance aux cultures non irriguées. L'agriculture biologique est une activité plaisante et gratifiante; toutefois, elle repose sur une forte intensité de main-d'œuvre. La plupart des agriculteurs de l'Afrique de l'Est sont âgés. Pour que l'agriculture africaine devienne viable, il faut encourager les jeunes en mettant à leur disposition des technologies permettant de réduire la pénibilité de la tâche et d'accroître les revenus et promouvoir le transfert des connaissances et des compétences par le biais de la valeur ajoutée.

L'irrigation au goutte-à-goutte et les filets de protection solaire peuvent être très efficaces sur de petites parcelles de terre, tout comme un petit tracteur chinois. Les agriculteurs devraient pouvoir accéder à des services de microfinance abordables pour les aider à les acheter, et un service local de location de tracteurs devrait être créé afin de réduire les coûts. La valeur ajoutée augmentera le revenu des agriculteurs et créera des entreprises viables et durables.

Nous devons également identifier et supprimer les entraves au commerce régional, telles que l'absence d'harmonisation des normes régionales, ce qui devrait bientôt se faire en Afrique de l'Est. Les producteurs biologiques africains sont confrontés à un autre problème : les coûts très élevés liés à l'homologation internationale. En conséquence, ce sont les grands commerçants qui payent pour l'homologation et conservent le certificat. Les agriculteurs sont ainsi privés de leurs droits de propriété sur leurs ressources biologiques, pour devenir de simples fournisseurs de matières premières, au bas de l'échelle des valeurs et des revenus. Nous devons donc exercer des pressions pour que nos normes biologiques locales et régionales africaines soient reconnues au niveau international.

L'Afrique est confrontée à une hausse vertigineuse des maladies. Des affections jusque là peu répandues sur le continent, telles que le diabète, le cancer et le sida se propagent à un rythme alarmant, venant s'ajouter au fléau du sida, de la tuberculose et du paludisme. La richesse de toute nation repose, en fin de compte, sur sa main-d'œuvre, les gens. À la lumière des défis évoqués ci-dessus, l'Afrique peut-elle vraiment se permettre de produire des aliments qui ne feront qu'augmenter la charge toxique pour l'homme? Ou devrait-elle, au contraire, se tourner vers l'agriculture biologique comme moyen de survie? 